

Des réfugiés narrent leur vie aux collégiens

Pour le 32^e Prix Bayeux des correspondants de guerre, Mohsen ayant fui l'Afghanistan, et Polina, qui a quitté la Russie lors de la guerre en Ukraine, ont témoigné devant des collégiens à Argences, hier.

L'agitation des élèves du collège Jean-Castel à Argences, s'est très vite mue en une attention à toute épreuve. Hier, ces jeunes ont reçu Mohsen, venu d'Afghanistan, et Polina, venue de Russie.

Dans le cadre du 32^e Prix Bayeux des correspondants de guerre, ces personnes venant de pays en conflit et ayant fui en France, ont raconté leur parcours et échangé avec les collégiens sur la situation que vit un réfugié. Une initiative de l'Agence des Nations Unies pour les Réfugiés (HCR), réitérée pour la 9^e fois.

« Vous ne seriez pas ensemble à l'école »

Dans la salle 002, les tables ont laissé leur place à des rangées de chaises, toutes tournées vers le tableau.

Habillé d'une tenue athlétique, verre d'eau à la main, Mohsen se lève et se présente. « **Dans quelques jours, j'ai 37 ans. J'ai fui mon pays en 2015, après de longues marches, en passant par l'Iran, l'Turquie, l'Grèce, l'Allemagne, jusqu'en France** ».

Mohsen était agent des douanes. Victime de pressions, de menaces et de tentatives de corruption à son poste, il finit par se faire tirer dessus dans sa voiture. Il ne pouvait plus sortir de chez lui. Sa famille l'a poussé à partir pour sa sécurité.

L'homme décrit aux ados la vie dans son pays et notamment les différences entre les libertés en France et la pression du régime taliban. « **Dans mon pays, vous, filles et garçons, ne seriez pas ensemble à l'école. Il n'y a plus d'université, ni de travail pour les femmes. Les hommes doivent porter la barbe, la musique est interdite. Je vous vois tous à l'aise, nous, nous sommes très timides. J'étais habitué à ne pas avoir le droit de parler devant les adultes, même dans la famille.** »

Des souvenirs qui le bloquent en pleine phrase alors que les larmes montent. « **Ça fait mal au cœur, c'est une vie très compliquée.** » Le souffle repris, place aux questions. « **Avez-vous de la famille là-bas ?** » « **Oui, ils sont tous en Afghanistan, je ne les ai pas vus depuis dix ans. Bien sûr, on s'appelle quand on peut.** »

Pour lui, c'est important de venir parler aux élèves. « **Il faut leur apprendre ce qu'il se passe dans les autres pays et c'est intéressant d'échanger avec ces jeunes.** »

« Nous ne pourrons pas retourner en Russie »

Direction la deuxième salle pour la classe de 4^e D, afin de rencontrer Polina, médecin pédiatre de 33 ans. Elle a fui la Russie avec son mari et son premier enfant. « **J'ai quitté mon pays en 2022, au début de la guerre en Ukraine. Mon mari s'est fait arrêter pour avoir réalisé un graffiti en faveur de la paix, on nous a pris nos ordinateurs, nos téléphones. Il n'a passé qu'une nuit en prison mais nous avons préféré quitter le pays.** » Ils ont fui en avion en passant par la Géorgie et la Turquie.

« **Ça a été dur ?** » rebondit aussitôt un collégien. « **Évidemment, c'était un moment très triste,** répond Polina. **Nous arrivions sans parler un mot de français et nous savons que nous ne pourrons pas retourner en Russie, la situation n'évolue pas. On se contente de téléphoner à notre famille toutes les semaines.** »

Souriante et réactive face aux questions, la jeune femme relativise assez aisément. « **Heureusement, nous avons su trouver des similarités entre les sociétés et cultures russe et française, c'était très intéressant de s'intégrer. Ce qui me manque le plus, c'est la nature de mon pays. Mais les arbres, forêts et rivières sont aussi beaux en Normandie.** »

La sonnerie retentit, une petite cohue débute pour rejoindre le self. Et pour cause, au menu : un mafé au poulet cuisiné par Khady, cheffe réfugiée sénégalaise, « **passionnée et emballée à l'idée de faire découvrir une autre culture** ».

Louis MADELAINE.





Hier, des réfugiés de pays en conflit, habitant en France, sont venus échanger à propos de leur parcours avec les élèves du collège Jean-Castel à Argences, dans le cadre du Prix Bayeux. Mohsen (à gauche) a fui l'Afghanistan et les Talibans en 2015. Polina a dû quitter la Russie avec son mari et son premier enfant. Ouest-France

